

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 2 (1893)
Heft: 25

Anhang: Supplément de l'"Hôtel-Revue"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Supplément de l'„Hôtel-Revue“

Nr. 25.

Bâle, le 17 Juin 1893.

Nr. 25.

Congrès de

L'Association internationale des propriétaires d'hôtels réuni à Zurich les 3 et 4 Juin.

Le samedi, à 10 heures du matin, la grande salle du Conseil d'Etat était aux trois quarts remplie, les membres de l'Association étant venus en nombre considérable pour prendre part à l'Assemblée générale. Il intéressera peut-être nos lecteurs de savoir quelles villes et contrées étaient représentées à ce congrès; c'est pourquoi nous donnons ci-après un extrait de la liste de présence:

Allemagne: Aix-la-Chapelle 1 délégué, Baden-Baden 6, Berlin 8, Bonn 1, Brème 1, Cassel 1, Cologne 5, Constance 2, Darmstadt 2, Dresde 1, Duisbourg 2, Elberfeld 1, Essen 1, Francfort 3, Fribourg 6, Friedrichshafen 1, Gladbach 1, Godesberg 2, Hambourg 2, Heidelberg 1, Langenschwallbach 1, Lichtenthal 1, Lindau 1, Mayence 3, Muhlhouse 1, Munich 3, Nuremberg 1, Pforzheim 1, Pirna 1, Rostock 1, Schwanden 1, Strasbourg 2, Stuttgart 1, Triberg 1, Waldshut 1, Wasserbourg 1.

Suisse: Axenstein 1, Bâle 7, Bellinzona 1, Bex 1, Brigue 1, Clarens 1, Dachsen 1, Davos 3, Genève 4, Interlaken 5, Kreuzlingen 1, Lausanne 1, Lugano 1, Lucerne 6, Murren 1, Neuchâtel 1, Neuhausen 1, Ragaz 1, Schaffhouse 1, Thonon 2, Vevey 2, Winterthur 1, Zurich 15.

Italie: Bellagio 1, Bologne 1, Bordighera 1, Canobbio 1, Gènes 3, Milan 9, Nervi 1, Rome 1, San Remo 2, Venise 2.

Autriche: Bregenz 2, Gries 1, Innsbruck 1, Landeck 1, Meran 1, Remagen 1, Salzburg 1, Vienne 3.

Belgique: Anvers 1, Bruxelles 2, Liège 1.

France: Chamonix 1, Marseille 2.

Suède: Malmö 1. — Total 169 personnes.

La séance est ouverte par le président, M. Otto Hoyer, d'Aix-la-Chapelle, qui rappelle que la communauté d'idées et d'action est le seul moyen d'atteindre le but que se propose l'Association. Une lettre de la Société genevoise des employés d'hôtels, recommandant à l'Assemblée de sauvegarder dans la mesure du possible les intérêts du personnel, n'a été traitée que par le Conseil de surveillance et n'est pas soumise à l'Assemblée générale, pour le motif que l'Association internationale des propriétaires d'hôtels s'est de tout temps préoccupé du bien-être des employés, fait qui est abondamment prouvé. L'Assemblée procède ensuite à la nomination des secrétaires et des scrutateurs, puis il est donné lecture du compte-rendu du bureau de l'Association; il ressort de ce document que le chiffre des membres est monté à 815 et que la caisse accuse un solde actif de marks 55,598. Le mouvement du Bureau de placement comporte du 1^{er} janvier 1892 au 31 mars 1893 3,188 offres et 13,664 demandes d'emploi. Depuis la dernière Assemblée générale, il a été distribué au personnel à titre de récompenses pour services exemplaires de plusieurs années: 9 montres en or, 6 médailles ou broches en or, 37 médailles ou broches en argent, 46 médailles ou broches en bronze et 52 diplômes; jusqu'ici le total des employés primés se monte à 644. Les sommes versées par les membres pour s'exempter des félicitations du jour de l'an s'élèvent à marks 3,092, dont 2,336 ont été affectés à secourir des collègues, des veuves et orphelins, ainsi que des employés dans le besoin.

Le rapport très étendu sur l'organe social relève en particulier sa lutte victorieuse contre la réclame de mauvais aloi et les extorsions de tantièmes et mentionne avec éloges le concours efficace de l'organe de la Société suisse des Hôtelières. La proposition d'engager un rédacteur à poste fixe pour la „Wochenschrift“ est provisoirement écartée; en lieu et place on entamera des pourparlers avec des écrivains compétents aux fins d'obtenir des collaborateurs pour la rédaction de ce journal.

Une discussion animée s'engage sur la question des pourboires; nous y reviendrons dans un prochain numéro, de même que sur la question des jours de repos, qui fournit également un débat fort intéressant. L'élection du Conseil de surveillance se fait en un tour de main; en effet, tous les anciens membres et le président, M. Hoyer, sont confirmés par acclamation pour une nouvelle période et reçoivent de chaleureux remerciements pour leur activité si fructueuse. L'Assemblée rejette à la presque unanimité la proposition d'abaisser le taux de la cotisation annuelle; en revanche, elle décide de réduire les délais exigés pour l'obtention de primes; désormais ces délais seront les suivants: pour un diplôme, 3 années de service (auparavant 5), médaille de bronze,

5 ans (10), médaille d'argent, 10 ans (15), médaille, montre ou broche en or, 15 ans (20).

La question des écoles professionnelles fait l'objet d'un court rapport sur l'institution à créer à Ouchy; puis il est décidé de vouer la plus grande attention à ces établissements et de travailler à les augmenter autant que possible.

Il est alloué à la bibliothèque de l'Association une première subvention de 500 marks et pour l'avenir un subsidé annuel de 200 marks.

Malgré l'invitation de Meran (Tyrol), Cologne est désignée comme lieu de la prochaine Assemblée générale et de la fête du 25^{ème} anniversaire de l'Association.

Une discussion assez vive s'engage sur la question concernant la loi de la responsabilité civile en Allemagne; en fin de compte l'Assemblée décide qu'il y a lieu d'agir auprès des autorités pour que la responsabilité des objets de valeur appartenant aux voyageurs soit limitée à un maximum de 1000 mk. M. Hoyer dit à ce sujet que jusqu'ici l'Association n'a rien négligé pour arriver à une solution satisfaisante de cette question et que le mieux serait de laisser faire la commission instituée à cet effet.

Aux applaudissements unanimes de l'Assemblée, M. Guyer-Freuler, de Zurich, qui a rendu d'éminents services à l'industrie hôtelière en général, est nommé membre honoraire de l'Association; M. Guyer, visiblement touché, remercie de cet honneur et promet de consacrer à l'avenir aussi ses forces à cette branche de l'industrie. M. Guyer-Freuler est déjà membre honoraire de la Société suisse des Hôtelières.

Quant à la confection d'un nouveau tableau contenant les noms de tous les sociétaires, on fait remarquer qu'en suite de l'accroissement du chiffre de ceux-ci, ce système ne peut plus être appliqué, mais que pour y suppléer, on établira la liste des membres sous forme d'un livre tiré à un grand nombre d'exemplaires et que chaque membre recevra plusieurs de ces derniers.

Après cela, le président déclare la séance close et remercie les assistants de l'intérêt et de l'attention qu'ils ont apportés aux débats.

Grâce à son talent parlementaire, grâce à sa façon mesurée et ferme de diriger les débats, M. Hoyer a réussi à épuiser l'ordre du jour dans le délai fixé au programme.

Nous reproduisons encore ci-dessous *in extenso* le discours prononcé par M. Guyer. Celui du président de la ville de Zurich, M. Pestalozzi, suivra dans le prochain numéro.

Nos lecteurs trouveront plus bas, sous le titre „Journées mémorables“, le compte-rendu des festivités du congrès.

Discours officiel

prononcé par M. Ed. Guyer-Freuler au banquet de l'hôtel Baur au Lac.

Mesdames et Messieurs,

La Ville de Zurich a l'honneur de recevoir dans ses murs l'Assemblée générale de l'Association internationale des propriétaires d'hôtels, la première qui se réunisse sur territoire suisse.

Au nom de la Société des hôteliers de Zurich et sous le patronage de la Société suisse des Hôtelières, j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue et de vous remercier de l'amabilité que vous avez mise à répondre en si grand nombre à notre invitation.

Nos remerciements s'adressent également au Conseil municipal de Zurich, qui a bien voulu se faire représenter à la solennité de ce jour, nous témoignant par là l'intérêt qu'il porte aux aspirations et efforts de notre association et nous encourageant ainsi à marcher d'un pas ferme dans la voie suivie jusqu'ici.

L'Association internationale des propriétaires d'hôtels doit son origine et son extension à l'intérêt qui s'attache au relèvement et au développement de votre profession. Elle réunit chaque année les collègues de tous pays aux fins d'étudier et de discuter des questions de portée générale ou commune, ce qui permet en même temps aux sociétaires d'échanger utilement leurs vues, d'apprendre à se connaître et de former des liens d'amitié.

S'adaptant aux exigences de l'époque, aux progrès du siècle, au développement inattendu de la circulation, l'industrie hôtelière, elle aussi, a subi diverses phases et en maint endroit s'est élevée successivement de conditions modestes à une industrie qui, en outre des aptitudes professionnelles, ne devait et ne pouvait se passer plus longtemps de connaissances étendues et approfondies et en quelque sorte même d'une base scientifique. L'Association représente un capital de plus de 500 millions et occupe plus de 20,000 employés.

Le régime très variable du mouvement des étrangers, son importance au point de vue de l'économie nationale, son influence sur la création et l'exploitation d'hôtels, sont examinés et déterminés; cette étude permet de tirer des conclusions que chacun peut alors utiliser à son gré, avec plus ou moins d'habileté et en suivant les conseils de l'expérience.

L'Association perd de vue non plus et, j'en suis persuadé, étudie avec bienveillance et intelligence les questions du domaine social, la formation et l'instruction du personnel, les conditions et le bien-être des employés, et ce en tenant compte des circonstances particulières du mouvement des étrangers et de ses fluctuations.

L'exploitation des hôtels n'est pas seulement devenue une industrie, une science: elle est et demeure un art, parce que, contrairement aux autres industries, on n'a pas à faire seulement avec l'utilisation d'une substance, d'une matière, et qu'il ne s'agit pas seulement de la modeste tâche de loger et d'alimenter des personnes; un art en ce sens, qu'il faut avoir égard au voyageur dans son individualité, dans sa nationalité, dans la nature très disparate de ses vues, de ses prétentions et de ses sentiments, que de la personnalité du directeur de l'établissement dépend essentiellement le caractère de ce dernier et que l'application d'un système ou de normes fixes n'est possible et admissible que dans une certaine mesure.

Mais l'exploitation d'un hôtel se distingue encore sous un autre rapport du domaine industriel dans son ensemble. Le caractère d'un ménage tranquille et bien réglé, que même les plus grands hôtels devraient conserver autant que possible, sera toujours et surtout du fait de la maîtresse de maison, dont l'esprit de sacrifice, la douceur et l'influence bienfaisante constituent la base sûre de l'établissement, première condition d'un succès bien mérité.

C'est donc un devoir élémentaire de proclamer avec gratitude ce principe à l'adresse des dames ici présentes.

Dans le cadre de l'exploitation d'un hôtel se reflète la vie sous tous ses aspects, avec ses continuelles variations. L'idéal d'un hôtelier, savoir de satisfaire à tous les désirs sans oublier son propre intérêt, est encore loin de se réaliser.

Mais se rapprocher de cet idéal, accomplir sur une base saine les tâches multiples de l'industrie hôtelière et du mouvement des étrangers, s'en porter garant comme collaborateurs légitimes et autorisés dans le domaine de la circulation et de l'économie politique des nations, voilà le but auquel doivent concourir les efforts de tous nos sociétaires.

Je vous salue donc au nom de Zurich, je porte mon toast à l'Association internationale des propriétaires d'hôtels et je bois à ses succès, à son action salutaire et efficace.

Journées mémorables.

Elles le furent en effet pour les privilégiés qui ont répondu à l'invitation de la Société des hôteliers de Zurich, des collègues de Lucerne, de M. Wegenstein à Neuhausen et *last not least* des collègues de Fribourg e/B. et sont venus assister à Zurich au congrès de l'Association internationale des propriétaires d'hôtels.

Qui les oublierait, ces heures de vraies jouissances passées dans les plus beaux endroits de la Forêt-Noire, à la chute du Rhin, cette grandiose merveille, sur les rives gracieuses du lac de Zurich, sur le verdoyant sommet de l'Uetliberg, sur les bords sauvages et romantiques du lac des Quatre-Cantons, sur la cime majestueuse, jadis altière, maintenant vaincue du Pilate et sur celle de l'enchanter Rigi, célèbre dans le monde entier? Personne.

Plein de ces souvenirs, je vais laisser courir ma plume au gré de la fantaisie et de l'humour.

Une société de 40 personnes s'était rencontrée à Fribourg e/B. et trop rapidement s'accomplit le voyage au travers de l'Höllenthal et de l'Albthäl jusqu'à St-Blasien où le Kurhaus se chargea de restaurer les estomacs appauvris. Ce fut un concert général de louanges et de remerciements pour l'accueil si cordial des collègues de Fribourg et de la Forêt-Noire.

En arrivant à Neuhausen à la chute du Rhin, la société se composait déjà de 70 personnes. Désormais les surprises se suivent de près. Dans la salle richement décorée du Schweizerhof, le plus gourmet des disciples de Lucullus trouve à satisfaire sa passion. Une salve d'applaudissements salue l'entrée des deux filles et du fils de M. Wegenstein, les premières travesties en oignons (célèbre produit schaffhousois) et le second en béliér, animal qui figure dans les armoiries de Schaffhouse; ces trois personnages

apportent aux convives un salut de bienvenue. La plus belle de toutes les surprises fut cependant l'illumination de la chute aux feux de Bengale; c'était vraiment féérique. Le lendemain matin on se transporta vers les ondes écumeuses dont le spectacle arracha jadis à Alexandre Dumas les paroles d'enthousiasme suivantes: «C'est de cette galerie tremblante que le Rhin est véritablement terrible de puissance et de beauté. Là les comparaisons manquent; ce n'est plus le retentissement du canon, ce n'est plus la fureur du lion, ce ne sont plus les gémissements du tonnerre: c'est quelque chose comme le chaos, ce sont les cataclysmes du ciel s'ouvrant à l'ordre de Dieu pour le déluge universel, une masse incommensurable, indescriptible, enfin, qui vous oppresse, vous épouvante, vous anéantit, quoique vous sachiez qu'il n'y a pas de danger qu'elle vous atteigne.»

Déférant à l'invitation de la Société des intérêts de Schaffhouse, on part en voiture vers 11 heures pour cette ville, que la phalange quitte quelques heures plus tard pour pointer directement sur Zurich.

Le premier soir (vendredi) la salle de la Tonhalle à Zurich présentait une grande animation, car elle contenait 185 convives dont une partie accompagnés de leurs chères moitié. Si le programme très choisi de l'excellent orchestre n'a pas été écouté avec toute l'attention voulue, il faut s'en prendre aux vieux amis qui se retrouvaient là après une séparation de plusieurs années et au fait que plus d'un collègue revoyait un camarade avec lequel il avait autrefois partagé joies et peines en frac et cravate blanche; il en résulte que demandes et réponses se croisaient sans cesse, aux dépens de la déesse Musica qui faisait cependant de son mieux, au dire des connaisseurs, tous enchantés. A 11 heures les rangs commencent à s'éclaircir: une demi-heure plus tard la salle de concerts était vide.

Je saute la matinée du samedi dont traite l'article de fond et me rends à 1 heure au déjeuner de l'hôtel Bellevue d'où partent les sons mélodieux d'une chapelle hongroise invisible. De gentilles fillettes font le tour des tables et se débarrassent rapidement de leurs odorants bouquets. Chacun se prépare avec sang-froid au combat, armé de toutes pièces de couteau et de fourchette; la lutte n'est suspendue qu'un instant pour le discours de bienvenue de M. Michel (Zurich) qui souhaite que chacun s'amuse tout son soûl et remporte chez lui un agréable souvenir de Zurich. M. Hoyer (Aix-la-Chapelle) remercie au nom de l'Association internationale des propriétaires d'hôtels, de cet accueil tout à fait cordial, et porte son toast aux collègues zuricois; pour qui connaît l'hôtel Bellevue, il est superflu de dire que menu et arrangement étaient dignes de la réputation de cet établissement.

Quelques moments plus tard on se prépare pour la promenade sur le lac. Il va sans dire que des 250 convives, pas un ne manque, car le beau temps, apogée des Zuricois, et le bateau-salon décoré d'une foule de drapeaux sont des centres d'attraction irrésistible. En route pour l'embarcadere un des collègues disait non sans raison que jamais navire n'aura transporté autant d'hypothèques, que celui qui allait recevoir les hôteliers.

Le bateau fend les ondes limpides, hourras, mouchoirs au vent, fanfare sur le pont et — la gaité s'empare de tous. Malgré l'exiguïté de l'espace, la danse se met de la partie, c'est de toute nécessité bien que les danseurs soient forcés de trépasser sur place au lieu de tourner sur eux-mêmes; pas de mal de mer heureusement, pas de tortures causées par la soif, grâce aux précautions prises par les collègues zuricois, de concert avec les stewarts du bord. Le voyage de circumnavigation tire à sa fin et tant pis pour ceux qui ont négligé d'admirer les beautés du paysage.

Et maintenant le clou de la fête, le banquet à l'hôtel Baur au lac. Un vrai conte des «Mille et une nuits». La décoration au moyen de fleurs superbes et de lampes électriques multicolores, était vraiment splendide. La table en fer à cheval comportait 260 couverts; elle était ornée de fleurs et de fruits magnifiques. La carte du menu était conforme à la salle, c'est-à-dire un vrai chef-d'œuvre; quant au menu lui-même, il suffit de dire qu'il était à la hauteur du rang de la maison; le service était parfaitement organisé. Un orchestre placé sur la galerie jouait les plus belles mélodies de son répertoire.

Etaient représentés au banquet: le Conseil municipal de Zurich par son président, M. Pestalozzi, les Compagnies du Nord-Est Suisse, de l'Utlberg et de Navigation.

Après le discours officiel de M. Guyer-Freuler (voir l'article de fond du présent numéro), M. Otto Hoyer prend la parole pour remercier le préopinant de son chaleureux salut de bienvenue; puis il fait la comparaison des hôteliers de l'ancien temps et de l'époque actuelle, cite la Suisse comme un sol fertile pour le développement de l'industrie hôtelière et rappelle les mérites de MM. le colonel Pfyffer, A. Hauser et Ed. Guyer-Freuler; il ajoute qu'il est fier de saluer en ce dernier un membre honoraire et de pouvoir lui remettre son diplôme. (Applaudissements frénétiques). Ensuite le président de la ville, M. Pestalozzi, demande la parole. (Nos lecteurs trouveront ce discours *in extenso* dans le prochain numéro).

M. O. Kah (Baden-Baden) remercie M. Wegenstein (Neuhausen) de sa réception cordiale et hospitalière, et dit que cette 22^e Assemblée générale est la plus belle de toutes celles célébrées jusqu'ici.

L'heure de nouvelles joissances approche: la fête vénitienne! Comme on pouvait s'y attendre, Zurich a glorieusement fait honneur à son ancienne renommée en matière d'arrangement de fêtes, et nous saisissons l'occasion de lui en exprimer notre sincère reconnaissance; le coup d'œil était littéralement féérique. Mais la palme échoit à M. Kracht (Baur au lac) dont l'hôtel et les jardins resplendissaient de mille feux.

Dimanche matin rendez-vous à la gare de l'Utlberg d'où deux trains emmènent environ 160 personnes vers les hauteurs. Au sommet, les poitrines se dilatent dans l'atmosphère pure et embaumée et plus d'un se découvre pour permettre l'accès d'air frais dans sa boîte à pensées. Quelques-uns étaient venus à pied, est-ce par besoin d'exercice ou pour avoir manqué le train? Mystère! Dans tous les cas les uns et les autres sont cordialement accueillis et Papa Landry est radieux de recevoir tant d'honorables personnages.

Une copieuse «collation de circonstance» est servie aux visiteurs qui jouent ferme des mâchoires, tout en se délectant aux accords de la vaillante chapelle hongroise; au bout d'une heure la collation est terminée et les convives se dispersent en groupes ou s'étendent sur le gazon, laissant au photographe attiré le soin de fixer, à la sueur de son front, pour la postérité leurs poses plus ou moins pittoresques. Le temps s'écoule, mais on en profite pour admirer à son aise le merveilleux panorama de l'Utlberg. Avant le départ, Mademoiselle Gerber, tenancière du restaurant Uto-Kulm et M. Landry reçoivent les remerciements unanimes de toute la société pour l'excellence et l'amabilité de leur hospitalité. Nous ne voulons pas omettre de dire que la Compagnie du chemin de fer avait fourni gratuitement ses voitures et que la Compagnie de Navigation n'avait pas été moins généreuse en ce qui concerne le bateau-salon.

A 1 heure de l'après-midi on se retrouve dans la salle mauresque de l'hôtel National; tous sont émerveillés de la splendeur et de la richesse de cette salle; les peintures sur verre et le lustre font en particulier l'admiration générale.

Près de chaque couvert était placée une chromolithographie représentant la ville de Zurich; charmante attention et charmant souvenir! La bataille commence et devient chaude, car l'air de l'Utlberg avait agi comme apéritif. Puis viennent les discours: M. Hoyer est l'objet du premier toast auquel il répond en buvant au Comité de fête, aux Autorités, au Compagnies de Navigation et de l'Utlberg. M. Heinrich, président de la Société des hôteliers de Berlin, rappelle la visite de l'empereur d'Allemagne à Lucerne et relève la satisfaction qu'ont éprouvée les Allemands de cette réception: il ajoute que tout Allemand aime la Suisse, car quiconque a lu «Guillaume Tell», veut aussi voir la patrie du héros. M. Arras (Kaiserhof, Berlin) porte la santé des collègues établis en Italie (tempête d'*verra*: la musique joue l'hymne national italien). M. Marini (Continental, Milan) porte son toast en italien aux cordiales relations des membres entre eux. La musique entonne l'hymne national suisse que tous les convives chantent debout; la même scène se reproduit pour la «Wacht am Rhein». Une collecte faite au profit des pauvres de Zurich produit la belle somme de fr. 410.

Un autre toast est porté encore à la liberté, à cette liberté bien ordonnée telle qu'elle existe en Suisse. Le fleuve des discours coule toujours, coule à pleins bords jusqu'au moment où retentit le signal du départ pour ceux qui veulent se rendre à Lucerne.

Plus de 100 personnes avaient accepté l'aimable invitation des collègues lucernois, de sorte que le souper au château Gutsch réunissait plus de 120 convives. Une certaine lassitude, d'ailleurs bien compréhensible, pesait sur les esprits; peut-être l'averse qui avait accueilli les voyageurs à leur arrivée à Lucerne y était-elle pour quelque chose.

M. Doepfner, président de la Société Suisse des Hôteliers, souhaite la bienvenue aux assistants et boit au développement des bons rapports entre les deux Sociétés; M. Seidel (Mayence) porte son toast à la Société Suisse des Hôteliers. A 11 heures, la salle se vide, chacun va chercher dans les bras de Morphée de nouvelles forces pour les fatigues du lendemain.

Quel temps aurons-nous pour la course du Pilate ou du Rigi? Cette question se posait à l'esprit de beaucoup, même au petit jour du lundi; le ciel ne faisait pas grise mine, mais son expression était un peu suspecte. Peu à peu les nuages disparaissent et à 9 heures on se décide à partir, bien que le Pilate ait encore son bonnet par dessus les oreilles: c'était peut-être bon signe, vu l'heure matinale. Bien deviné, le brouillard tombe peu à peu, quelques rares flocons de neige étonnent les ascensionnistes à leur arrivée au Pilatus-Kulm, puis le ciel devient serein.

Au cours de la montée, l'étonnement et l'admiration grandissent sensiblement; pourrait-il en être autrement en face de ce chef-d'œuvre de hardiesse technique? Qu'il me soit permis de citer avec éloges la générosité de la Compagnie de Navigation et de la direction du chemin de fer du Pilate. Au sommet nous attendait un dîner tout à fait surprenant, puisqu'au matin on n'était assuré ni de l'arrivée ni du nombre des visiteurs (120); dans ces conditions le menu doit être qualifié de *nee plus ultra*. A tout seigneur tout honneur, ceci à l'adresse de M. Hierholzer, directeur de l'hôtel.

Le directeur de l'exploitation du chemin de fer du Pilate, M. Winkler, souhaite aux hôtes la bienvenue au nom de l'Administration et de la Compagnie de l'hôtel. MM. Kah (Baden-Baden) et Arras (Berlin) prononcent deux discours humoristiques qui excitent l'hilarité générale.

M. Heinrich (Berlin) porte la santé des dames et demoiselles dont les services ont contribué à la réussite des banquets de Zurich, Lucerne et Neuhausen.

M. Lang (Zurich) présente encore les dernières salutations des collègues zuricois et exprime l'espoir que cette fête cimentera la fraternité de l'Association internationale et de la Société suisse. Après quoi la compagnie se dirige qui sur l'Esel, qui sur le Tomlihorn pour admirer la vue grandiose dont on jouit de ces sommets. Au retour, bataille et bombardement à coups de boules de neige. Vers 4 heures on se sépare de l'amphytrion après beaucoup d'adieu ou de «au revoir», puis en route pour la plaine; il était temps, car la pluie se met à tomber à torrents et le ciel ne se rassérène un peu que lorsque le bateau se met en marche pour Lucerne; le trajet se fait au milieu des chants et d'un feu roulant de plaisanteries.

Un des 17 visiteurs du Rigi a eu la bonté de m'apprendre que cette société aussi s'était prodigieusement amusée; chacun n'avait que des louanges pour la course, la réception, l'excellence du dîner, les distractions, etc. Le temps également était de bonne humeur, et par conséquent la vue incomparablement belle.

Lundi soir on se retrouvait *in corpore* au Café Stadthof, dont le tenancier, M. May, se fit un honneur d'offrir une toute fine goutte. Ce fut la clôture des festivités du congrès; on lisait sur tous les visages que chacun serait content de regagner ses pénates, car rien n'est plus difficile à supporter qu'une série de jours heureux; en outre tous les congressistes sont des commerçants qui peuvent au vrai oublier quelques instants leurs soucis d'affaires, mais ces derniers ne les abandonnent jamais complètement. Ce qui est certain, c'est que ces journées de joissances pures et élevées charmeront longtemps encore les souvenirs de tous les participants. Au revoir! A.



Notre fidèle alliée dans la lutte contre la réclame malsaine, la «*Wochenschrift des Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer*» (Revue hebdomadaire de l'Association internationale des propriétaires d'hôtels) à Cologne, écrit ce qui suit relativement à une officine de charlatans à Budapest:

«Un produit de presse d'un genre tout particulier se publie à Budapest sous le titre aléchant de «Revue périodique à l'usage de toutes les classes sociales»; le jour où ce factum devrait être régulièrement mis au monde n'est indiqué nulle part, selon toute probabilité, parce qu'il paraît quand il peut ou plutôt quand il le faut, c'est-à-dire, ce qui semblera un non-sens, toutes les fois qu'il y a une marée basse dans la caisse de la rédaction. En effet, celle-ci a imaginé un «truc» ingénieux, aux fins de procurer à sa feuille des abonnés et de se créer en même temps une source de profits: sous une rubrique spéciale, elle insère une notice «Saison des voyages»; l'article est bourré de lieux-communs, débordant d'éloges naturellement et s'adapte à tous les meilleurs hôtels; mais ce qui est intéressant, c'est que la ligne qui contient le nom de l'hôtel, etc., peut être enlevée et remplacée par une autre; ainsi donc, la même tirade sert de flagornerie à l'adresse de toute une série d'hôtels différents; peu importe que ceux-ci se trouvent en Suisse ou en Allemagne, en Autriche ou en Espagne, en Chine ou aux Indes, le truc est combiné pour toutes les circonstances, pour toutes les éventualités, en un mot, pour tous les hôtels grands et petits. Il est superflu de dire que chaque article modifié n'est tiré qu'à quelques exemplaires et que, sauf le propriétaire ou le directeur de l'hôtel censuré, personne ne voit jamais le journal en question. C'est d'ailleurs une circonstance tout à fait accessoire et dont la rédaction se préoccupe le moins, pourvu qu'elle atteigne son but et que son coup de filet réussisse. Avec sa feuille, elle adresse à l'hôtel, objet de ses louanges, une lettre dont le texte est très vraisemblablement identique pour tous les cas et qui se termine par cette phrase:

«Considérant que toute entreprise a besoin de l'appui et du concours des intéressés, nous vous prions de nous témoigner votre bienveillance en nous envoyant d'avance le prix de votre abonnement à notre journal et saisissons l'occasion, etc., etc.» A la lettre est jointe une quittance d'abonnement de 25 fr. Ainsi donc, pour extorquer cette somme la plus fréquemment possible, la rédaction ne craint pas de spéculer sur un péché mignon très répandu, la vanité, et elle y parvient vraiment par un moyen extrêmement facile et peu coûteux. Nous espérons que la relation ci-dessus suffira à mettre les hôteliers en garde contre la grossière embûche qu'on leur tend, et à leur éviter des débours parfaitement inutiles. Que chacun fasse éprouver aux messages de la «Revue» le sort qu'ils méritent, c'est-à-dire les jette au panier sans même les ouvrir!»

